CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca). Etrangement la Philharmonie Tchèque / Czech Philharmonic sonne démesurée dans une prise de son à la réverbération couvrante qui tant à diluer et à noyer le détail des timbres, comme le relief des parties : orchestre, solistes, choeur (Prague Philharmonic Choir). Heureusement, la direction tendre du chef **Jiri Belohlavek** (récemment décédé : il s'est éteint le 31 mai 2017) évite d'écraser et d'épaissir, malgré l'importance des effectifs et le traitement sonore plutôt rond et indistinct. C'est presque un contresens pour une partition qui plonge dans l'affliction la plus déchirante, celle d'un père (Dvorak) encore saisi par la perte de ses enfants Josefa en septembre 1875, puis ses ainées : Ruzenka et Ottokar.

Fini en 1877, créé à Prague en 1880, le Stabat Mater imposa un tempérament puissant, à la fois naïf et grandiose, qui alors, confirmait l'enthousiasme de Brahms (très admiratif la Symphonie n°3 de Dvorak). L'étonnante franchise et sincérité de la paritition valurent partout où elle fut créée, un triomphe à son auteur (dont à Londres où il dirigea lui-même la fresque bouleversante en 1884). Comme le Requiem de Verdi, aux dimensions elles aussi colossales, le Stabat Mater de Dovrak n'en oublie pas l'humanité et l'intimité de son sujet : la ferveur à la Vierge de compassion et de douleur ne pourrait

s’exprimer sans pudeur et délicatesse.

C’est pourquoi l’oeuvre alterne constamment entre le désir de paix et d’acceptation, et la profonde déchirure de la douleur et du sentiment immense, irrépressible d’impuissance comme d’injustice. Très libre quant à la liturgie, – comme Brahms et l’élaboration de son Requiem Allemand, Dvorak façonne son Stabat Mater comme un hymne personnel à la Vierge douloureuse, réconfortante, admirable.

L’Ampleur et l’épaisseur brahmsienne s’invitent ainsi dans la tenue de l’orchestre du cd2 – parfois trop solennelle, écrasante même, particulièrement dans l’intro pour l’air de ténor (avec choeur) : « Fac me vere tecum flere », d’une atténuation plus tendre grâce au timbre héroïque et très rond du ténor américain **Michael Spyres** ; air de compassion, aux côtés de la mère endeuillée, face au Fils crucifié, rempli de recueillement et aussi de volonté parfois coléreuse… Là encore, le chanteur américain soigne sa ligne, arrondit les angles, caresse et rassérène…

Après la séquence purement chorale (tendresse souple du choeur évoquant Marie / plage 2, cd2), le duo soprano et ténor (VIII. Fac ut portem Christi mortem / Fais que supporte la mort du Christ) affirme la très forte caractérisation des parties solistes (lumineuse et fragile vorie séraphique **Eri Nakamura**) ; leur duo exprime le désir des solistes : supporter l’affliction née du deuil et de la perte, emportant tout l ‘effectif. Les deux voix s’engouffrent dans la peine divine et la souffrance du Fils. Soprano et ténor trouvent l’intonation juste, entre déploration et pudique exhortation, mais elles sont souvent noyées dans le magma orchestral (la prise de son est vraiment indigne).

Plus énergique et presque conquérant, l'air de l'alto **Elisabeth Kulman** (Inflammatus), prenant à témoin aussi la Vierge courageuse et compatissante affirme le beau tempérament de la chanteuse au timbre noble et rond, très respectueuse de l'intériorité mesurée de cet andante maestoso : la voix écarte toute solennité, elle intensifie la prière individuelle d'une fervente « réchauffée par la grâce », adoratrice apaisée de Marie, dans l'atténuation finale d'une douleur enfin mieux vécue.

Le chef trouve des accents plus pointillistes à l'orchestre et idéalement accordés au quatuor vocal, à la fois attendri et sincère dans des accents plus francs et directs ; toujours, le geste semble mesurer l'ampleur du dolorisme que la mort implacable et injuste suscite (vague du collectif renforcé par le choeur grandiose), alterné par une prière fervente très incarnée, soudainement lumineuse à l'énoncé du Paradis promis à l'âme éplorée.

Jiri Belohlavek force le trait dans la solennité, conférant à la fresque de Dvorak, une épaisseur majestueuse, quasi beethovénienne (Missa Solemnis) et une très forte charge introspective (Brahmsienne).

Le finale est une arche plus impressionnante et spectaculaire (de surcroît dans un espace très réverbéré) que retenue ; et le chef joue sur le grandiose des effectifs en nombre. Malgré la spatialisation large et la prise de son diluée, Belholavek trouve l'intonation juste dans les dernières mesures aux cordes qui dessinent l'espoir d'une aube nouvelle, résolvant la charge de tant de ferveur antérieure.

Dans la salle Dvorak au Rudolfinum de Prague, le cérémoniel l'emporte sur la véritable intimité de la ferveur. La fresque parfois démesurée, déborde du sentiment individuel pourtant

contenu dans une partition à la très forte coloration autobiographique. Autour du maestro, les équipes réunies : chœur (rendu ainsi confus par la prise de son indistincte et pâteuse), orchestre, solistes… célèbrent surtout un monument national, et aussi assurément l'engagement d'un chef alors âgé, reconnu pour sa défense du répertoire national. Pour les versions alternatives, avec solistes aussi impliqués et sobres, et surtout choeur enfin détaillé, voyez du côté des chefs Herreweghe, Kubelik et Sinopoli (les deux derniers chez DG). Réalisé quelques semaines avant sa mort, ce Stabat Mater prend des allures de testament artistique du chef principal, détenteur de toute une tradition esthétique que l'on ne peut désormais ignorer.

_____

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)

SONYA YONCHEVA chante Siberia de Giordano sur France Musique



FRANCE MUSIQUE. Sonya Yoncheva chante Siberia de Giordano, le 22 juillet 2017, 20h, en direct du Festival de Montpellier. Occultés par ceux de son contemporain, Puccini, les 13 opéras de Giordano restent dans l'ombre, sauf les plus joués aujourd'hui, *Andrea Chénier* et *Fedora*. Contemporain de Tosca (1900), ainsi ***Siberia,*** créé à La Scala en 1903, présente des arguments musicaux auxquels furent perméables les français, Fauré et Bruneau : souffle tragique, effusion amoureuse, en particulier incarnée par la soprano protagoniste, Stephana, laquelle s'embrase littéralement pour le jeune homme récemment rencontré en Italie… Comme pour *Manon*, Massenet (1884) comme Puccini (1893), résolvent le déchainement des passions, loin, très loin, là en Louisianne ; quand Giordano déporte l'action ici, en Sibérie, et dans son ultime tableau dans un bagne bien isolé et perdu… 14 ans après le festival de Martina Franca (2003), Montpellier en juillet 2017 relève le défi de la recréation, soucieux de confirmer les vertus de Giordano : sons sens dramatique, sa fureur orchestrale, sa séduction mélodique aussi. Les Montpelliérains retrouvent ce 22 juillet, les artistes qui les avaient déjà captivés pour *Iris* de Mascagni en juillet 2016 : le soprano hypersensuelle de l'éloquente et voluptueuse **Sonya Yoncheva**, abonnée désormais aux rôles ivres, extatiques de grandes amoureuses blessées et tragiques, et le chef latino **Domingo Hindoyan** *(né en 1980, vénézuélien comme Gustavo Dudamel* – portrait ci dessus) . La version retenue est celle de 1927.



En 1903, un Italien fantasque reste fasciné pour une jeune femme Russe aussi belle que mystérieuse, rencontrée dans une luxueuse station thermale. L'audacieux original part en Russie pour la retrouver, mais abdique en lâche quand Stephana décide de quitter son mari pour le suivre… Ainsi se résoud comme un mélodrame finalement cynique, une romance vécue par ceux qui à l'époque, au début du siècle dernier, n'hésitait pas à relier l'Italie et la Russie, – Orient express oblige (ou écho de la construction contemporaine du Transsibérien, achevé en 1902), des Thermes de Montecatini à Saint-Pétersbourg. La passion au début jaillissante éperdue s'écroule en impuissance amère. Italie-Russie, la ligne ferroviaire est aussi celle d'un échange culturel constant depuis que la Grande Catherine s'est passionnée pour les Italiens (Cimarosa), puis que Verdi créée ses ouvrages au Mariinsky (La Force du Destin, 1862), comme à l'inverse, Tchaikovsky goûte comme beaucoup de russes éclairés, le tour d'Italie.
Dans Siberia, le librettiste Luigi Illica, habituel de Puccini, s'inspire de Dostoievski (Souvenirs de la maison des morts,1861). L'évocation du froid sibérien s'accompagne d'une couleur lugubre et tragique, parfait catafalque pour l'héroïne, passionnée, suicidaire… Recréation événement sur France Musique, en direct de Montpellier.

_____

FRANCE MUSIQUE. Samedi 22 juillet 2017, 20h, en direct de Montpellier. Siberia d'Umberto Giordano. Avec Sonya Yoncheva dans le rôle de Stephana…

_____

SIBERIA de Giordano, Opéra en 3 actes (1903, révision 1927)
Version de concert
Après la version Malibran des Puritani de Bellini représentée le 15 juillet, Siberia de Giordano est le second rendez-vous

lyrique du festival.
Créé à la Scala de Milan en 1903, l'opéra recréé en France cet été, évoque ans un style exotique, orientaliste propre à la Belle Epoque, la Russie, le pouvoir, des prisonniers au fin fond d'un camp : Siberia est un opéra exotique autant qu'une histoire d'amour.
La production marque le retour associé de Sonya Yoncheva et du chef Domingo Hindoyan après leur mémorable Iris de Mascagni, précédente recréation, donnée le 26 juillet 2016

Sonya Yoncheva, Stephana
Murat Karahan, Vassili
Catherine Carby, Nikona
Gabriele Viviani, Gleby
Marin Yonchev, Ivan, le cosaque
Anaïs Constant, la Fanciulla

Chœur Opéra national Montpellier Occitanie
Chœur de la Radio Lettone
Orchestre national Montpellier Occitanie
Domingo Hindoyan, direction

_____

LIRE aussi IRIS de Mascagni à Montpellier, été 2016 : recréation par Sonya Yoncheva

---

CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire (1

cd Decca)



CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire (1 cd Decca). HARMONIES DU SOIR, SYMPHONIES VOILEES. EFFUSION TRAGIQUE… Schumann parlait à propos du piano de Brahms, en particulier dans sa sublime Sonate en fa mineur opus 5, de « symphonie voilée », dont l'ampleur et le grandiose intime, souffle et éruption de la psyché jaillissant en crépitements et joyaux, redéfinissaient l'enjeu du clavier depuis Bach, Chopin et Liszt. Aujourd'hui le pianiste brésilien le plus célèbre à juste titre s'empare du piano de son cher Brahms, Nelson Freire, lui qui a su graver des lectures inouïes des Concertos pour piano. Il a l'âpreté caressante, et un sens du rubato d'une liberté plus enivrante que jamais ; pour preuve ce massif romantique aux éclairs et failles, déflagrations et révélation de l'intime d'une nouvelle portée. Il faut bien sûr écouter l'écoulement enivré lui aussi mais habitée par une candeur et une innocence retrouvée (premier Scherzo) pour comprendre comment se marient et se réconcilient sentiment tragique et ardente espérance dans l'âme du jeune Brahms, alors au clavier, âgé de 21 ans, et jouant pour le couple Schumann, leur révélant sphères et régions magiciennes d'un tempérament taillé pour l'effusion et la tendresse comme la passion reconstructrice. Né en 1944, septuagénaire électrique, Nelson Freire, plus mordant et halluciné qu'hier, réécrit la modernité fraternelle d'un Brahms à l'écoute du coeur moins de la raison. Le pianiste relit avec une sensibilité ardente, contrastée, souvent violente les écarts émotionnels d'un

Brahms, grand poète introspectif, ne cessant jamais de soulever toutes les questions laissées sans réponses en un flux, parfois tendre, fulgurant et échevelé, de plus en plus inquiet voire instable : ainsi la matière rayonnante des Intermezzos rejoue-t-elle toujours en reflets miroitants une ivresse interrogative que porte une quête sensorielle toujours insatisfaite…



L'opus 117 serait assurément la clé axiale de ce parcours dont la vérité des accents sait résoudre de façon libératoire l'amère tension et l'ivresse en détente, équation résolue qui fait jaillir une mélodie d'ancienne mémoire, réitération fascinante d'un passé caressant, préservé, intact… **L'opus 118** apaise, efface, répare (Andante teneramente) en ses lueurs profondes, carillons lugubres et d'une force calme. Quant aux dissonances secrètes de **l'opus 119**, chaque séquence là encore s'enfonce dans le mystère de la pure mélancolie, suspendue, extatique, hypnotique… CD événement, prochaine critique complète le jour de sa sortie annoncée le 25 août 2017.

_____

CD, événement, annonce. BRAHMS : Sonate n°3 opus 5. Intermezzos, Capriccio, Ballade opus 118 n°3, 4 Klavierstücke opus 119, Valse opus 39. Nelson Freire, piano (1 cd Decca 4832154). Publication : le 25 août 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.

CAMBRAI, Les Musicales,

festival des jeunes talents chambristes jusqu'au 12 juillet 2017



Les Musicales de Cambrai : 4-12 juillet 2017. En juillet 2017, les délices de Cambrai ont une saveur irrésistiblement … musicale. Au cœur du département du Nord, Le Festival Les Musicales entend offrir au plus large public cambrésien, la passion de la musique classique en croisant l'expérience du concert avec quelques données clés : beauté des sites qui accueillent les événements, dévoilement de jeunes talents, diversité de l'offre musicale quant aux formes, aux répertoires, aux alliances et combinaisons de timbres. A partir du 4 et jusqu'au 12 juillet 2017, Cambrai propose un été musical, soit 9 soirées dans divers lieux de la ville : théâtre, église Saint-Géry, musées (musée des beaux-arts, musée départemental Matisse)… A Cambrai plus qu'ailleurs, l'amour de la musique classique cultive le goût du partage, autour d'une langue universelle, celle du cœur. Pour les néophytes, les amateurs, et tous ceux qui ne se sentent pas concernés (surtout ceux là), le festival 2017, fidèle à sa ligne artistique, défend un éclectisme résolument accessible. La 2ème édition favorise la découverte, le voyage, la rencontre : des « bords de scène » permettront aux publics de retrouver les artistes, de mieux comprendre l'enjeux des programmes… d'échanger, de discuter.

En juillet, Cambrai offre un bain de musique classique

9 étapes d’un voyage musical conçu dans un esprit de partage, ouvert à tous



Jean-Pierre Wiart, directeur artistique du Festival souhaite gommer les faux rituels comme les usages élitistes : la musique est un bien commun, destinée au plus grand nombre. Générosité et accessibilité sont les mots d’ordre de la nouvelle édition des Musicales de Cambrai 2017.

PROCHAINS CONCERTS

5 et 6 juillet 2017

CE SOIR, mercredi 5 juillet 2017, 20h (Théâtre de Cambrai) : lieder et musique de chambre avec les chanteuses Karine Deshayes et Delphine Haidan, les instrumentistes François Chaplin (piano) et Pierre Génisson (clarinette) : Lieder de Brahms, Spohr et Schubert, 3 Romances pour clarinette et piano de Robert Schumann… **Réservez**

Le festival majoritairement dédié aux joyaux de la musique de chambre, excelle à démocratiser plusieurs cycles d'oeuvres méconnues ou oubliées : ainsi le programme du **jeudi 6 juillet à 20h** : aux côtés de la célèbre et virtuose Danse Macabre de Saint-Saëns (Ambroise Aubrun, violon / David Bismuth, piano), figurent les moins connus et joués : Sonate pour violon et piano de Elgar, Nocturne piano / violon de Hahn, Quintette Fandango pour guitare (Emmanuel Rossfelder) et cordes, surtout l'éblouissant Quintette de César Franck, – le plus original des wagnériens. Certainement là encore, une soirée à ne pas manquer.
Accent majeur de la ligne artistique des Musicales, la jeunesse et ses promesses se dévoilent à Cambrai et s'affirment même, comme le démontrera entre autres, la « carte blanche » au violoniste déjà cité Ambroise Aubrun (**dimanche 9 juillet 2017, 11h**, Musée départemental Matisse). Au programme : Sonates de Mozart, Schumann, Debussy… (avec Mara Dobresco, piano). **Réservez**



Les Musicales de Cambrai sont une formidable aventure humaine, riche en complicités artistiques ; les festivaliers retrouvent les artistes déjà présents en 2016, ainsi, entre autres tempéraments désormais à retrouver et à suivre à Cambrai : Sarah Laulan (chant), Justus Grimm, Sevak Avanesyan (violoncelle), Célimène Daudet (piano), Emmanuel Rossfelder (Guitare), ou David Bismuth (piano)… autant de personnalités nettement identifiées que le festival aime à rapprocher pour des alliances et complicités instrumentales souvent épatantes. Ainsi la soirée d'ouverture, le 4 juillet (Théâtre de Cambrai, 20h) célèbre les noces de la jeunesse et de la musique intimiste (Bénédiction de Dieu dans la solitude de Liszt, Sonate n°2 violon / piano de Brahms, Trio en la mineur opus 50 de Tchaikovski)…

_____

Informations et réservations sur **le site des Musicales de Cambrai**, du 4 au 12 juillet 2017, 9 jours de concerts à Cambrai

http://www.lesmusicales-cambrai.fr



Festival Format RAISINS 2017 : cet après midi et soir, 2 premiers concerts inauguraux



Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.

DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE… Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux

patrimoniaux et d’entreprises, atelier de géographie, table ronde… autant d’événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d’une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)… , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir … s’y donnent rendez vous.

_____

CONCERTS DE CE JOUR et du WEEK END 1

Mercredi 5 juillet 2017 à 15h : Compagnie Zic Zazou / à 19h, Quatuor Voce et Nicolas Stavy, piano
Jeudi 6 juillet 2017, 19h : récital de piano SEONG-JIN CHO
Vendredi 7 juillet 2017, 18h : Collectif Les Oufs / à 21h : Jeanne Croussaud et Wilhem Latchoumia
Samedi 8 juillet 2017, 17h : Quatuor Akos / à 21h : Orchestre des Concerts Nivernais
Dimanche 9 juillet 2017, 11h : récital de piano Thierry Rosbach / à 17h : Choeur ARSYS Bourgogne (Prieuré de La Charité sur Loire)

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du Festival FORMAT RAISINS 2017

_____

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur **le site** www.format-raisins.fr
Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros
PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3
Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4è offerte
Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :
2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)
2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :
2h depuis Paris par A6 et A7
2h depuis Dijon par A6
40 mn depuis Bourges par N151

SE LOGER



LIRE aussi notre **entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS**

VANNES, 7ème Académie européenne de musique ancienne 2017, demain : conférence et concert



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi :

promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… Chaque mois de juillet et pour la 7è édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR, écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes… **LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes**

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017…



PROGRAMME 2017

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences
Informations – réservations à partir du 15 Juin
contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – **www.vemi.fr**

CONCERTS et EVENEMENTS des 6 et 7 juillet 2017

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR
CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »
Franck Bernède, ethnomusicologue
Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »
Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »
Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

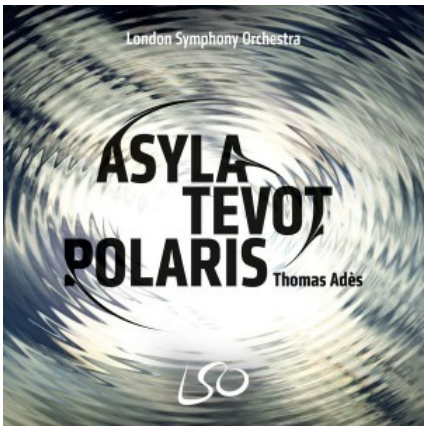
Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : www.vemi.fr – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin
A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

CD, compte rendu critique. THOMAS ADES : Asyla, Tevot, Polaris (1 cd LSO, 2016)



CD, compte rendu critique. THOMAS ADES : Asyla, Tevot, Polaris (1 cd LSO label). Cosmique et tout en narration en cinémascope, voici une entrée dans l'univers symphonique du compositeur Thomas Adès, absolument réjouissante. D'abord, **Asyla (1997)**, partition écorchée, vive, syncopée, de nature primitive, déployant sa sève primordiale et éruptive (dernier volet du triptyque, en ses sommets psychédéliques, Ectasio), ne cesse finalement d'interroger l'auditeur et de repenser sa place par rapport au déroulement de l'oeuvre.

Trilogie Adès (Asyla, Tevot, Polaris) : un must orchestral de notre temps

Surtout Tevot (2006) joint le souffle des épopées fantastiques et futuristes, en une traversée des abysses, à travers les Ténèbres et l'incertitude,… soit plus de 20 mn d'un cheminement tortueux et de plus en plus imprévu, vers la lumière ? En imaginant l'humanité courant vers un futur incertain, Adès y exprime les secousses de l'Apocalypse, – en glissandi vertigineux, comme l'aspiration à vaincre la destruction annoncée. On ne saurait mieux faire écho à l'angoisse de notre planète, qui semble condamnée par l'homme à une implosion programmée du fait de sa pollution à grande échelle, de son déni de la mise en danger collective. La matière orchestrale se plie à des convulsions de plus en plus destructrices, puis Adès brosse de somptueuses perceptions de l'infini inconnu, inquiétant et fascinant, jusqu'aux ultimes phrases aux cordes dans l'aigu, doublé par la flûte, prélude à une nouvelle arche qui cède la place aux cuivres de plus en plus majestueux.

Enregistré sur le vif au Barbican Center de Londres, le cycle des 3 partitions laisse mesurer l'ampleur d'une pensée musicale d'une vive intelligence sonore, taillée pour des superbes architectures souvent scintillantes, constellées, parsemées, de déflagrations inquiétantes, et comme tailladées de failles énigmatiques.

La plus récente Polaris (2010), qui permet ainsi de borner un cheminement de plus en plus consonnant, sur 13 années de composition, est un voyage pour grand orchestre d'une absolue pulsion mêlant solennité et vertige, carillon et cuivres d'un souffle là aussi cosmique, mais recadrés, mesurés avec une spacialisation virtuose des étagements, effets de lointains et d'échos à la clé, en un sens cinématographique. Succédant à Rattle (Asyla et Tevot créé par ce dernier avec le Berliner Philharmoniker), l'auteur dirige lui-même ses oeuvres en 2016, avec une verve et une acuité renouvelée qui servent

la forte caractérisation intérieure de chaque séquence. Formidable poète, faiseur de climats, Adès cisèle chaque tableau pour en exprimer le souffle sidéral, la matière cosmique prête à diverses métamorphoses, de l'extériorisation spectaculaire à l'intimisme le plus ténu, nécessitant un nuancier agogique d'une exceptionnelle précision et d'une vive flexibilité. La prise de son est soignée comme la direction très affûtée du chef compositeur (n'est-on pas ainsi jamais mieux servi que par soi-même ?). Le double coffret comprenant un disc pure audio Blu-ray (idéal pour mesurer ce travail sur la palette des timbres conçue par Adès) et un cd traditionnel mais en Super audio cd SACD ne pouvait mieux rendre compte de l'exceptionnel talent du compositeur britannique, sa faculté à penser et exprimer les tumultes et forces intérieures, souterraines de sa musique.

_____

CD, compte rendu critique. THOMAS ADES : Asyla, Tevot, Polaris (1 cd LSO label LSO 0798). Enregistré en mars 2016.

CD, compte-rendu critique. ELSA GRETHER : Kaleidoscope (1 cd Fuga libera 2017).



CD, compte-rendu critique. ELSA GRETHER : Kaleidoscope (1 cd Fuga libera 2017). « Kaleidoscope »… avec le cylindre des illusions visuelles éphémères, renouvelées, la musique partage cette magie, ce caractère insaisissable. Là s'arrête la comparaison, car la seconde, fruit d'une volonté, expression d'une pensée, d'une sensibilité qui nous parle, nous ouvre un tout autre univers. Après Poème mystique, puis French Resonance, **Elsa Grether** nous offre Kaleidoscope., dont les fils conducteurs semblent bien la spiritualité et la maîtrise musicale, avec un tropisme pour le ré. En un peu plus d'une heure de violon seul, nous parcourons plus de trois siècles de musique et de nombreux pays, toutes les ressources de l'instrument étant mobilisées au service exclusif de la pensée et de l'expression musicales.

Great Elsa Grether !

Pour commencer, le Graal des violonistes, suivi du cortège de ses adorateurs, déclarés ou non. On ne présente plus « la » Chaconne de la deuxième partita de Bach, dont **Elsa Grether** nous offre une lecture forte et inspirée. Point n'est besoin de rappeler les problèmes que soulève chaque approche : « *l'interprétation de ces pages […] est plus que bien*

d'autres conditionnée par des questions de rythme, de dynamique, de tempos, d'ornementations, doigtés, intonations, liaisons, coups d'archet, de « résolution » de polyphonies, de forme enfin. […] Incroyable enchaînement d'artifices, figures, passages, techniques, qui font de ce chef-d'œuvre un monument, une sorte de charte du violon transcendantal » (Basso, II. pp. 640 & 645). Plénitude, puissance et légèreté, avec une large palette de couleurs, le jeu d'Elsa Grether se hisse au plus haut niveau : le propos relève de l'évidence, avec une sensibilité vraie qui nous atteint au plus profond.

Etrangeté de « MétalTerre Eau » de **Tôn-Thât Tiêt**, qui nous livre une ample partition, surprenante par son écriture, par les inflexions de son émission, ses frémissements, ses unissons-pédale obsédants (ré) contrastant avec les arrachements, la plus étonnante des polyphonies, et une fantaisie singulière. De la fluidité onirique, évanescente à la vivacité aérienne, à l'éclat et à la robustesse du métal, c'est un univers envoûtant, magique, auquel nous sommes conviés.

Eugène Ysaÿe fut l'humble et ardent défenseur des suites et partitas de Bach, en des temps où cela réclamait du courage. Obsédé par l'œuvre du Cantor, Ysaÿe écrit : « *j'ai laissé voguer une libre improvisation. Chaque sonate constitue un petit poème où je laisse le violon à sa fantaisie. J'ai voulu associer l'intérêt musical à celui de la grande, de la vraie virtuosité, trop négligée depuis que les instrumentistes n'osent plus écrire et abandonnent ce soin à ceux qui ignorent les ressources, les secrets du métier.* » En ré, comme la Chaconne de Bach, la note-pivot de la pièce de Tôn-Thât Tiêt, puis, bientôt la sonate d'Honegger, ses mouvements enchaînés, les éclairages changeants apparaissent singulièrement modernes, servis avec une conviction et une sincérité qui forcent l'admiration. « *Je fouille en moi-même pour jeter à l'âme des foules les impressions les plus sincères d'une âme propre* » confessait Ysaÿe. Comment ne pas établir le parallèle

avec le jeu inspiré d'Elsa Grether ?

David Oïstrakh permit à **Khachaturian** de découvrir les limites du violon, et d'en enrichir la littérature. Dans la *Sonata-Monologue* comme dans tout son œuvre, la forme et le langage traditionnels se trouvent mariés à des éléments mélodiques des traditions transcaucasienne et arménienne. Joie débridée, gravité, lyrisme inspirent cette belle page, rare au concert comme au disque.

Quant à **Honegger**, nourri de Bach, son ultime œuvre de musique de chambre en constitue une forme d'hommage. Même si les mouvements portent les indications traditionnelles, c'est une *suite* qu'il nous propose : allemande, sarabande, gavotte et gigue. A la gavotte, très française par sa rythmique et son élégance, malgré sa virtuosité d'écriture, succède un presto à couper le souffle, tant son jeu nous donne le vertige.

Sans doute le plus exotique, car on ne l'attendait pas transcrit pour violon seul : **Albeniz**. Force est de reconnaître le tour de force que constitue le travail de Xavier Turull à partir d'***Asturias***. Incandescente, âpre, tourbillonnante, la version que nous propose Elsa Grether emporte une adhésion sans réserve.

Ce disque original et riche, où au plus familier succède le plus rare, est un bijou précieux, dont on ne se lasse pas. Le jeu libre, épanoui, d'une exceptionnelle maîtrise, toujours sensible, relève du grand art. De programme en programme, d'enregistrement en enregistrement, Elsa Grether s'affirme comme une des plus douées et des plus inspirées de nos jeunes violonistes.

La notice d'accompagnement du CD – bilingue (anglais-français) – comporte toutes les informations nécessaires. On regrette simplement que le luthier du magnifique instrument que joue Elsa Grether n'y soit pas mentionné.

_____

CD, critique, compte-rendu, **Kaleidoscope** : BACH, TÔN-THÂT TIÊN, YSA¨YE, KHACHATURIAN, HONEGGER, ALBENIZ, Elsa Grether, violon – 1 cd **Fuga libera**, enregistré en janvier 2017 – durée : 1h05mn.

———-

ELSA GRETHER, violon. Kaleidoscope

Johann Sebastian Bach : Chaconne de la 2ème partita pour violon seul, BWV 1004

Tôn-Thât Tiet : Métal Terre Eau

Eugène Ysaÿe : Sonate pour violon seul n°3 « Ballade », op 27 n°3

Adam Khachaturian : Sonata-Monologue, pour violon seul

Arthur Honegger : Sonate pour violon seul en ré mineur, H.143

Isaac Albanie : Asturias, des Cantos de España, op 232, (arrangement pour violon seul de Xavier Turull)

1 CD Fuga libera, FUG 742, durée : 1h05mn, enregistré en janvier 2017, à l'Abbaye de Fontevraud

---

CD, compte rendu critique. ESA-PEKKA SALONEN conducts Stravinsky (7 cd SONY

classical : 1988-1992)



CD, compte rendu critique. ESA-PEKKA SALONEN conducts Stravinsky (7 cd SONY classical : 1988-1992). Capable d'électiser ses orchestres (britanniques, londoniens) : précisément Philharmonia Orchestra et London Sinfonietta, le chef finlandais **Esa-Pekka Salonen, alors trentenaire** pour Sony classical signe des enregistrements superlatifs de L'Oiseau de feu, du Sacre, de Pulcinella… la précision horlogère du rythmique Stravinsky enflamme la direction du jeune maestro dans un équilibre idéal entre hédonisme scintillant sonore, précision technicienne, articulation et intelligence architecturale. Le coffret regroupant plusieurs gravures anthologiques, s'impose de lui-même.

CD1; La vitalité de **Petruchka (version 1947)** paraît comme réécrite selon un schéma linéaire presque décortiqué comme jamais ailleurs (London, octobre 1991), mais avec un sens de la flamboyance sonore et détaillée, véritable orgie gavée de nuances et accents rythmiques d'une mise en place impeccable ; les ruptures de climats et de rythmes sont comme rafraîchis, régénérés en une candeur héroïque d'un sang irrésistible. Instrumentalement et rythmiquement, Salonen détaille tout, sans éteindre l'élan vital du ballet, et la courbe nerveuse, féline de la danse. L'équilibre entre sensualité et analyse intellectuelle est trouvé, idéal. Un régal.

Au tournant des années 1980-1990, le Salonen trentenaire saisit par sa sensibilité instrumentale, sa science des couleurs, sa précision rythmique, une vision claire, architecturée et sertie dans l’élégance

EPS : Salonen à son meilleur

Après l’innocence et la juvénilité de Petrouchka, tuée dans l’œuf, Salonen soigne les équilibres plus sereins et nostalgiques du ballet **Orpheus**, tout en détaillant là encore chaque accent instrumental avec une vivacité analytique et expressive de premier plan. L’acuité du trait dialogue avec un sens souverain de l’architecture et de la motricité rythmique. C’est éloquent, subtil, agile, d’une élégance bondissante : le feu de la danse s’y déploie sans entrave mais avec un style irrésistible (remarquable Philharmonia Orchestra, Londres décembre 1992). Même s’il dénie toute narration objective, Stravinsky sait exploiter les ressources poétiques de l’orchestre avec un génie des couleurs et de la matière atmosphérique : en peintre et poète, Salonen lui emboîte le

pas et semble comprendre tout, de chaque mesure, de chaque éclat nuancé dans chaque phrase. Le travail est exemplaire : abandon à la fois nostalgique et ironique de l'équation hautbois / harpe ; dernier accord (avec trompette : d'une ineffable sérénité apollinienne). Trépidant, détaillé, le chef sait conduire le tapis sonore jusqu'à la révélation finale.

CD2 ; L'Oiseau de feu, dans une gravure légendaire de 1988, transpire de volupté miroitante, subtilement énoncée où la précision du trait renforce la richesse suggestive, faisant de Stravinsky, alors nouveau compositeur pour les Ballets Russes, l'égal des Ravel et Debussy. Onirisme et pointillisme fusionnent. Mais aussi Mystère et énigme, en cela proche des légendes et des apparitions féeriques, envoûtantes et vénéneuses (Le château de Barbe-Bleu de Bartok n'est pas loin non plus)… Le Philharmonia Orchestra époustoufle par sa ferveur souple, ondoyante, déroulant une soie enivrante d'un fini iridescent, totalement jubilatoire. Voici assurément l'approche la plus aboutie sur le plan de l'hédonisme et de l'enivrement sonore, d'autant qu'il s'agit de la version originale de 1910. Le résultat est à couper le souffle. Le prétexte narratif qui enracine la matière musicale dans le déroulé du conte, atteint pourtant la pure abstraction sonore, volupté et spasmes, fourmillant de détails, respirations intersticielles, micronuances rousseliennes (annonçant en cela l'ivresse extatique et poétique du Sacre). Tout s'écoule en paysages et climats de plus en plus troubles et opaques, pourtant d'une rare transparence. C'est une véritable poétique de la nuance scintillante, d'un chambrisme, à la fois hyperactif, millimétré et métamorphique, d'une éloquence secrète et murmurée, – viscéralement allusive, que le chef finlandais à son meilleur, nous offre en maître absolu de l'ivresse et du vertige orchestral (plage 19). Immense conteur, géant de l'é/invocation, doué d'une imagination supérieure, et d'un tempérament esthétique saisissant, Esa-Pekka Salonen égale sans sourciller ni tension les plus grands maestros : Boulez, Abbado, Karajan, dans cette gravure

sublimée par la grâce, qu'il faut absolument avoir écouté.



CD3; évidemment **Le Sacre** prend valeur étalon, indice d'un tempérament immensément doué pour l'ivresse et le détail flamboyant. La nervosité païenne, la surenchère de timbres et d'alliances instrumentales sont gorgées de saine félinité, de juvénile trépidation ; testostéronée, la direction affirme et le tempérament électrique et ciselé de Salonen, comme la précision et l'élégance des musiciens du Philharmonia Orchestra qui en octobre 1989, signe une lecture passionnante, engagée, fiévreuse et pointilliste comme peu. Même entrain frénétique et ciselure de la sonorité dans la Symphonie en 3 mouvements dont le premier mouvement synthétise les apports d'une approche autant millimétrée qu'extatique. Voilà assurément l'un des meilleurs cd du coffret (avec L'Oiseau de feu de 1988).

CD4 ; le néo baroque Pulcinella étincelle par ce caractère à la fois mordant et nostalgique, né d'un souci de la netteté instrumentale et de la vivacité rythmique ; porté aussi par la tendre tenue des voix britanniques requises (John Aler, Yvonne Kenny, et la basse chantante, toute en verve de John Tomlinson, à l'impeccable intonation…). Même s'il s'est montré si dur avec Vivaldi (ses Concertos répétitif interchangeables), Stravinsky fait ici jaillir le feu trépidant des Napolitains les plus enjoués (Pergolesi en

premier comme il est indiqué dans le manuscrit originel, ici dans la version 1965), inspirés par la veine buffa. La précision de chaque instant n'écarte jamais la vie, les justes respirations, une ferveur continue qui portent au sommet cette lecture d'une exceptionnelle intelligence expressive et poétique (London Sinfonietta, avril 1990).

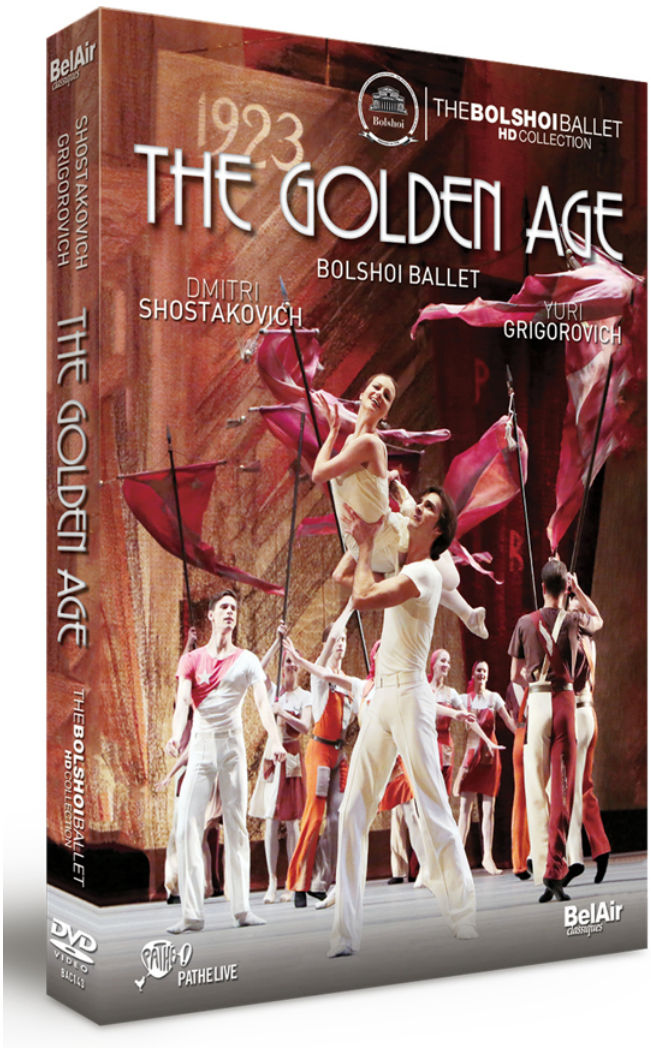


CD7; Oedipus Rex, nerf, félinité précise et dramatique avec la complicité de l'excellent Vinson Cole dans le rôle-titre, et le sobre Patrice Chéreau (Stockholm, mai 1991). Dommage que le mezzo de Von Otter fait une Jocaste pas assez mordante et trouble (n'est pas Jessye Norman qui veut). Contraste éloquent avec le luminisme souverain, éclairant structurant les éclairs mécaniques et droits du très néoclassique ballet, Apollon musagète (superbe mécanique expressive, précise, ciselée au scalpel…)

_____

CD, compte rendu critique. ESA-PEKKA SALONEN conducts Stravinsky (7 cd SONY classical : 1988-1992). CLIC de classiquenews de juillet 2017.

DVD, compte rendu critique. Youri Grigorovitch : L’Âge d’or de – Ballet du Bolchoï (1 dvd BelAir classiques).



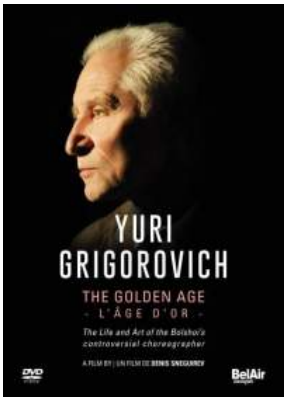
DVD, compte rendu critique. Youri Grigorovitch : L’Âge d’or de – Ballet du Bolchoï (1 dvd BelAir classiques). Quand le Bolchoï replonge dans sa fabuleuse histoire chorégraphique, il profite ici des 90 ans du maître de ballet, Yuri Grigorovich, son ancien directeur (30 années d’un pilotage quasi tyrannique à l’époque du régime soviétique), pour reproduire l’un de ses ballets à la fois techniquement abouti et politiquement correct : L’âge d’or (1982), véritable manifeste apparemment nostalgique d’une certaine grandeur communiste propre à l’ère stalinienne. Le sujet exploite le souffle qui naît des tableaux collectifs (que Grigorovich a toujours parfaitement organisés et réglés – cette maîtrise a fait le triomphe de son ballet Spartacus et surtout Ivan le terrible).

Les décors qui citent les Années Folles, avec citations jazzy mêlées au constructivisme russe produisent un choc esthétique qui renforce l'impact de la recréation. D'autant que dans cette manière de Music-Hall et de cabaret occidental, russifié (avec lettres cyrilliques), la danse reprend ses droits ; un art théâtral à proprement parler car **Youri Grigorovich** défend un style chorégraphique dramatiquement très soigné, où le corps exprime tout.
Ainsi, ce n'est pas tant l'apparente ballerine, très fluide et sobre, Nina Kaptsova dans le rôle de la femme convoitée par deux hommes (Rita) que la complice du chef de Gang Yashka, Lyuska qui captive de bout en bout : la jeune danseuse de Bolshoï, Ekaterina Krysanova, jaillit et brille par sa grâce athlétique et sa gestuelle mesurée et précise. Le jeune amoureux transi (de Rita) Boris (jeune pêcheur) ne trouve pas l'effusion tendre et sincère pourtant inscrit dans ses solos et pas de deux avec son aimée : Ruslan Skvortsov se cherche tout le ballet durant.

Mikhail LOBUKHIN, la classe superlative



Le danseur étoile ici demeure le ci-dessus nommé chef maffieux, Yashka : **Mikhail Lobukhin** dont la maîtrise et la grâce expressive restent simples, naturels, d'une évidente sincérité qui écarte tout maniérisme flatteur. En lui s'incarne l'idéal masculin selon Grigorovitch, une danse virile, souple et élégante qui sait suggérer sans surloyer. Le Corps de Ballet sublime la vitalité et la poésie habitée des ensembles que le chorégraphe savait transcender, véritable image d'une nation réunie, soudée, harmonieuse. On y croirait.
Pourtant Staline rejeta ce ballet trop occidentalisé, pas assez bolchévique.



La musique de Chostakovitch (jugée décadente et brouillonne à l'époque de la création), comme à son habitude, sait exprimer l'ambivalence du tableau en apparence conforme : la trépidation rythmique vire souvent à la mécanique millimétrée comme pour mieux dénoncer allusivement la déshumanisation de l'homme par un art au pas. Le dvd a le mérite de mesurer toutes les significations d'un ballet plus riche qu'il n'y paraît, postérieur aux grands succès de Grigorovich : Légende d'amour, Spartacus, Ivan… Superbe recréation. Lecture à compléter avec le **DVD documentaire biographique dédié à Yuri Grigorovich, édité chez le même label.**

DVD, compte rendu critique. Yuri Grigorovich : L’âge d’or (1982). Recréation, octobre 2016, Moscou, Bolshoï. Avec Nina Kaptsova (Rita), Ruslan Skvortsov (Boris), Mikhail Lobukhin (Yashka) et Ekaterina Krysanova (Lyushka) 1 dvd BelAir classiques BAC 143 – CLIC de CLASSIQUENEWS.